

Grossesse hors mariage dans les familles haïtiennes

Out of wedlock pregnancies in Haitian families

Embarazo sin matrimonio en las familias haitianas

Gravidez fora do casamento nas famílias haitianas

Frantz Raphaël

Volume 31, numéro 2, automne 2006

Ethnopsychiatrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014810ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014810ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raphaël, F. (2006). Grossesse hors mariage dans les familles haïtiennes. *Santé mentale au Québec*, 31(2), 165–178. <https://doi.org/10.7202/014810ar>

Résumé de l'article

Des grossesses précoces chez des jeunes adolescentes haïtiennes de Montréal entraînent des situations de crise qui touchent plusieurs familles, en plus d'interpeller et d'impliquer des intervenants de diverses disciplines. Le sujet, abordé dans un contexte transculturel, fait référence au biculturalisme haïtien, tant en Haïti qu'en terre étrangère. Dans cet article, l'auteur aborde plus particulièrement la situation des Haïtiens dans le contexte québécois. L'analyse de l'attitude des parents des deux groupes culturels, occidentalisé et créole, constitue une lumière médiatrice dans les relations d'aide ou d'intervention psychothérapeutique. Dans la communauté haïtienne, les problèmes d'identité culturelle d'une part, et, le manque d'affiliation à la famille, d'autre part, sont à la base des conflits entre parents et enfants. L'auteur conclut avec des propositions dans le but d'améliorer l'efficacité des interventions avec ces familles dans leur processus d'adaptation migratoire.



Grossesse hors mariage dans les familles haïtiennes

Frantz Raphaël*

Des grossesses précoces chez des jeunes adolescentes haïtiennes de Montréal entraînent des situations de crise qui touchent plusieurs familles, en plus d'interpeller et d'impliquer des intervenants de diverses disciplines. Le sujet, abordé dans un contexte transculturel, fait référence au biculturalisme haïtien, tant en Haïti qu'en terre étrangère. Dans cet article, l'auteur aborde plus particulièrement la situation des Haïtiens dans le contexte québécois. L'analyse de l'attitude des parents des deux groupes culturels, occidentalisé et créole, constitue une lumière médiatrice dans les relations d'aide ou d'intervention psychothérapeutique. Dans la communauté haïtienne, les problèmes d'identité culturelle d'une part, et, le manque d'affiliation à la famille, d'autre part, sont à la base des conflits entre parents et enfants. L'auteur conclut avec des propositions dans le but d'améliorer l'efficacité des interventions avec ces familles dans leur processus d'adaptation migratoire.

La procréation représente généralement un privilège de la nature, autrement dit, un événement de joie. Cependant, la grossesse précoce hors du mariage dans les milieux haïtiens est une source de tension et de division familiale lorsqu'elle survient dans le pays d'origine, et encore plus lorsqu'elle se produit en terre étrangère. Il importe alors de se pencher sur le rôle de la famille en tant qu'enveloppe pour ses membres dans le sens groupal décrit par Anzieu (1999) afin de mieux comprendre ce qui s'y passe dans de telles situations.

À Montréal, les jeunes de la deuxième génération sont sur-représentés (Bernard, 2001) dans les centres d'accueil ; les intervenants souvent très expérimentés de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ne savent plus où donner la tête face à l'attitude parfois excessive de rejet, de violence de certains parents. En effet, la Commission de la protection des droits des jeunes précisait dans une étude portant sur la clientèle multiethnique des centres de réadaptation en 1994 :

« En ce qui concerne les enfants signalés aux Centres Jeunesses, plus de jeunes de ces groupes (Haïtiens, Noirs anglophones, Latinos-Américains) sont seuls et abandonnés sans liens familiaux et sociaux dans leur milieu

* L'auteur est médecin d'origine haïtienne, responsable clinique des Consultations en ethnopsychiatrie et en santé mentale au CLSC St-Michel à Montréal.

d'origine; ces ruptures sont souvent associées à la séparation parents/enfant au moment de l'immigration de leurs parents. Les conflits culturels et intergénérationnels avec les parents sont aggravés dans la situation d'intégration à une société nouvelle, où les difficultés quotidiennes de la survie de la famille sont moins souvent partagées par la famille élargie plus dispersée (ce qui ne serait pas le cas dans leur pays d'origine) » (Messier et Toupin, 1994).

Il y a certes un défi à relever, celui de comprendre l'attitude des parents et le comportement des jeunes dans ce contexte migratoire et transculturel. Pour ce faire, le sujet sera abordé en suivant le trajet migratoire des familles depuis le pays d'origine jusqu'au pays d'accueil à Montréal.

Dans le contexte d'Haïti, la grossesse hors mariage chez les adolescentes haïtiennes est perçue différemment du milieu d'accueil de Montréal. Ceci s'explique par l'existence du biculturalisme du peuple haïtien, nous entendons : la culture occidentalisee portée par une minorité, seulement 10 % de la population et la culture créole haïtienne (Fouchard, 1998) de la majorité issue des civilisations africaines, créée par les anciens esclaves avec ses valeurs propres, ses perceptions par rapport à la vie, à la maladie et à la mort. « Nous ne sommes pas un peuple homogène », nous a déjà lancé Jean-Price Mars, comme mise en garde dans son livre *Ainsi parla l'oncle*¹.

Conséquemment, quelques notions sur le biculturalisme s'avèrent-elles nécessaires pour la compréhension du texte. Aussi, nous mettrons en évidence la conception culturelle haïtienne de la liaison grossesse/mariage, et, nous présenterons les attitudes des familles haïtiennes face à la grossesse en dehors du mariage dans les deux cultures en Haïti et au Québec.

Le passage migratoire d'Haïti à Montréal nous permettra ensuite de comprendre les réactions des parents haïtiens souvent difficiles à saisir tant par des intervenants homo ou hétéro ethniques. Pour ce qui est des jeunes mères, nous ferons l'analyse des facteurs qui sont à la source de leurs différents problèmes selon leur groupe culturel dans le milieu d'accueil.

Toutefois, nous ne nous limiterons pas à faire un constat; des propositions seront avancées pour tenter d'améliorer l'efficacité des interventions auprès des familles haïtiennes dans leur processus d'adaptation migratoire. En ce sens, ce texte se veut aussi une contribution pour que la réalité de ces jeunes mères soit portée au vu et au su de tous, que leur souffrance soit entendue et comprise.

Biculturalisme haïtien

L'intérêt de développer ce concept peut aider à la compréhension du texte et peut-être en faciliter les interventions cliniques. Il est important pour un clinicien de saisir que toutes les familles haïtiennes n'ont pas la même culture. Un bref retour historique devra nous rappeler que jusqu'à l'indépendance d'Haïti en 1804, la population était constituée de blancs (les colons) porteurs de valeurs occidentales, parlant français et de croyance chrétienne catholique, d'affranchis mulâtres fils ou filles de colons et de négresses, d'affranchis noirs encore appelés esclaves privilégiés, et en dernier lieu d'esclaves des champs (Fouchard, 1988).

Ce deuxième groupe (les affranchis), formé de mulâtres et de noirs libres, eux-mêmes propriétaires d'esclaves, était de culture métissée avec prédominance de mœurs occidentales. La masse des esclaves noirs, venant de pays et d'ethnies différents, devinrent les bâtisseurs d'une véritable culture créole haïtienne. En effet, pour pouvoir communiquer entre eux, ils ont été obligés de se créer une langue : le créole haïtien. Aussi, pour se retrouver conjointement dans leur appartenance à la tradition ancestrale, une religion a pris naissance : le vaudou haïtien. De plus, par nécessité, ils ont dû développer un savoir-faire résultant de leur origine africaine, adapté au milieu qui allait devenir la première république noire au monde.

Après la proclamation de l'indépendance en janvier 1804, il ne restait plus de colons blancs sur la terre d'Haïti. On n'entendit plus parler d'affranchis ni de créoles. Que sont-ils devenus ? Les anciens affranchis, les privilégiés plutôt instruits, tel Toussaint Louverture², sont aujourd'hui représentés par la bourgeoisie commerciale formée d'immigrants venus de l'Europe, du Moyen-Orient et de la petite bourgeoisie ou les classes moyennes, les *save* (en créole), les intellectuels (en français), somme toute, les héritiers de la culture dominante, la culture occidentale.

Les anciens créoles sont appelés *Gwo pep la* (en créole), les défavorisés (en français). En fait, si on tient compte de la pensée de Devereux (1970) qui voit les humains comme étant avant tout *des êtres culturels*, ce sont des *porteurs de la culture dominée* (Abou, 1995), la culture créole haïtienne, majoritaire tant en milieu rural qu'urbain, tant dans le pays qu'à l'extérieur.

Il importe de garder à l'esprit que, généralement, le passage à l'école, aux institutions universitaires, fait des filles et des fils issus de familles créoles de « nouveaux Occidentalisés », de « nouveaux

Affranchis», des intellos de la petite bourgeoisie, alors que les parents demeurent des Créoles. C'est bien ainsi que l'homme haïtien perçoit l'évolution, la modernité du Créole, comme s'il n'y pas de reconnaissance formelle d'élites créoles. Ainsi, ceux qui n'ont pas accès aux valeurs occidentales demeureront des Créoles, notion qu'il ne faut pas négliger dans nos pratiques transculturelles.

Familles haïtiennes

Grossesse et mariage

L'association grossesse/mariage dans la culture occidentale en Haïti est fondamentale pour les familles chrétiennes catholiques ou protestantes : *L'œuvre de chair ne désirera qu'en mariage seulement.*

Aussi, face aux grossesses hors mariage, la différence entre les prises de position des occidentalisés et des créoles est frappante, les réactions des familles sont significatives. Pour nous permettre de bien comprendre ce qui se passe avec les jeunes mères de la communauté haïtienne de Montréal, nous examinerons les réactions des deux groupes depuis Haïti.

Grossesse et mariage dans le groupe occidentalisé vivant en Haïti

L'alliance la plus connue est le mariage religieux catholique ou protestant, qui représente, du point de vue social, un honneur pour la famille. Le mariage civil chez le notaire ne satisfait même pas certaines familles de ce groupe culturel. Ainsi, les relations d'amoureux ont des limites de temps pour parler de mariage aux parents. Les fiançailles prolongées peuvent devenir suspectes, anxiogènes dans l'attente d'une date de mariage. Si, entre temps, la grossesse survient précocement, le mariage sera précipité pour éviter la honte, puisque le ventre de la mariée sera scruté. Dans le cas où il y aurait refus du mariage précipité, soit par le principal intéressé, soit par la famille de celui-ci, il survient de ce fait une source de tensions. Les deux familles seront alors en confrontation et le devenir de cette grossesse dépendra de l'entente de la future jeune mère avec sa propre famille. Dans les circonstances où une jeune fille devient enceinte d'un homme marié ou lors d'une alliance secrète, alors là, c'est la déchéance totale, on parlera même de malédiction. Avec la plus grande discrétion, la jeune parturiente est envoyée en province loin de son milieu de vie habituel jusqu'à l'accouchement et l'enfant risque d'être pris en adoption, soit par des alliés, soit par des personnes connues de la famille. Il arrive que malgré les croyances religieuses des parents, l'avortement clandestin soit considéré comme une solution. Tout compte fait, l'union libre qui s'apparente aux

conjointes de fait d'ici, à Montréal, est encore vue comme une honte pour la famille.

Grossesse et mariage dans le groupe créole en Haïti

Nous sommes dans un autre cadre culturel à majorité et non en totalité vaudouisant pratiquant, où la grossesse, selon Bijoux (1990, 32) est « un événement heureux quelle qu'en soient les circonstances, qu'il y ait mariage ou pas, que l'enfant ait un père ou pas ».

Dans ce groupe culturel, par opposition au mariage religieux, il y a le plaçage qui est un véritable mariage de droit commun. « C'est une entente consacrée de façon claire par la communauté, le plus souvent après demande formelle de la main de la fille à ses parents. Le *plaçage* est une union stable différente de ce fait de l'union libre. La grande majorité des familles sont constituées de couple en situation de *plaçage* » (Bijoux, 1990).

Ce type de mariage traditionnel met automatiquement le couple dans un contexte de famille élargie, surtout en milieu rural, le *Lakou*, avec une structure bien définie. Advenant une grossesse dans quelques conditions que ce soit, et si, pour une raison ou une autre, le père rompt la relation, l'enfant devient à toutes fins utiles, un "Pitit Kay", l'enfant de la famille élargie. L'absence du père n'est pas forcément problématique, et la mère peut continuer ses études, aller travailler, car l'enfant se retrouve dans un contexte familial stable et bénéficie d'un encadrement adéquat. Il est en mains sûres et sera éduqué par la famille élargie.

Toutefois, selon Bijoux (1990) par analogie à Moro (2002), « lorsqu'un membre d'une famille ou toute une cellule familiale quitte le tronc commun du *Lakou*, il y a grand danger que les traditions se perdent ou plutôt, que des conflits de loyauté se créent ». On risque alors d'arriver finalement à une situation psychosociale dans laquelle l'individu rompt avec ses racines et devient sans foi ni loi, sans aucune règle morale ni aucun respect de la loi.

Processus migratoire : de Haïti à Montréal

Rien de tout ce qui a été dit précédemment n'a disparu en traversant les frontières du Canada. L'immigrant arrive avec des projets, des illusions, une nette détermination d'améliorer son niveau de vie tant socio-économique que professionnel. Dans la grande majorité des cas, la réalité du pays hôte amène la désillusion, un des premiers symptômes du traumatisme de la migration³; lequel traumatisme aura des répercussions sur le développement des jeunes nés ici ou venus du pays. Lorsque les parents n'arrivent pas à surmonter les difficultés de l'adaptation, la famille

est fragilisée, elle est incapable de jouer son rôle de portage pour ses membres et de les contenir. Les progénitures se trouvent alors en situation de vulnérabilité, sans protection. Elles deviennent des proies faciles pour des groupes marginaux, avec, bien entendu, des risques élevés de grossesse non désirée. Il convient certes de différencier les jeunes qui ont vécu un certain temps en Haïti de ceux qui sont nés en terre étrangère. Souvent les premiers arrivent dans des conditions particulières : grosse peine en rapport à la séparation avec les grands-parents qui ont été parfois des substituts durant plus de dix ans, les oncles, les tantes et les amis d'enfance. Le cadre de la nouvelle famille en terre d'accueil est anxiogène dans certains cas. L'enfant, à son arrivée, ne connaît pas son père ou sa mère biologique ou encore, il doit s'adapter à un beau-parent ou se créer une place parmi d'autres enfants de lits différents. Autant de situations susceptibles d'occasionner des conflits intra-familiaux, un manque d'affiliation, une incapacité de se faire une identité personnelle ou culturelle, et, en fin de compte, de se retrouver dans des contextes où la possibilité de grossesse non-désirée est encore plus propice.

Quant à ceux qui sont nés ici, ils n'arrivent pas à se retrouver dans les valeurs traditionnelles de la culture haïtienne portée par les parents. La langue créole comme langue parlée à la maison est repoussée, l'éducation par la correction physique, les pratiques religieuses sont considérées comme arriérées. L'accoutrement vestimentaire de ces jeunes, leur façon de s'exprimer « men », leur mode de vie selon le modèle des noirs américains marginalisés aux États-Unis montrent bien que se pose un problème identitaire. « L'habit ne fait pas le moine » dit l'adage, mais il peut être inducteur de sens et de récit. Ainsi, les divergences culturelles entre parents et enfants sont fréquemment à l'origine de la complexité de leurs relations. Les communications entre adultes et enfants sont bien spécifiques en Haïti : un regard peut tout dire et l'enfant exécute sans réplique. La décision parentale ne se discute pas. Par contre, ici, les jeunes veulent des explications : pourquoi ? L'argumentation est de mise. Pourquoi ne puis-je pas dormir ailleurs comme font mes amis québécois ? L'éloignement du jeune de la culture haïtienne engendre de véritables chocs culturels intra familiaux qui varient en intensité avec l'âge. Les filles sont désavantagées dans la résolution de ces conflits par rapport aux garçons. Contrairement aux gars pour leurs copines, les « chums » des filles entre 10 et 15 ans ne sont pas bien vus. De là, commencent les petits secrets : cigarettes, drogue, alcool, les amourettes cachées susceptibles de causer des accidents de parcours sérieux : des grossesses précoces.

La gestion de cet événement varie également selon l'appartenance culturelle des parents, selon qu'ils sont plus ou moins proches de la

culture occidentale. À la première année secondaire, à l'adolescence, le jeune s'identifie très souvent à la culture de la majorité de ses camarades de classe, la culture québécoise. Ce n'est que plus tard qu'il remettra en question cette identité, lorsqu'il se fait poser des questions telles que : D'où viens-tu ? Depuis quand es-tu arrivé ici ? À ce moment, de façon plus évidente, il comprend les expressions de minorité visible, de Québécois pure laine. Il prend conscience qu'il y a le Québécois et l'autre : L'autre, c'est lui, l'immigrant, fils ou fille d'immigrants. Il devient l'enfant, d'entre deux pays, d'entre deux familles, d'entre deux cultures, donc sans enveloppe culturelle, susceptible d'être approché par des groupes à risque. Dans les sections suivantes, nous analyserons la réalité de ces jeunes mères des deux groupes culturels, occidentalisé et créole.

Groupe des occidentalisés à Montréal

Face aux problèmes d'adaptation relationnels avec leurs enfants, les parents déjà bien occidentalisés depuis Haïti vivent plus facilement le choc culturel. La grossesse précoce hors mariage qui pour eux était une honte, est acceptée, quoique avec un pincement, comme dans les familles québécoises de souche. C'est devenu et perçu comme une capacité d'évolution, une preuve d'ouverture aux méthodes contraceptives par des anovulants, une acceptation de conjoints de fait, de la monoparentalité. Par contre, tout se passe dans le secret familial jusqu'à ce que la mèche soit vendue. En grande partie, la famille se montre apte à gérer la situation, l'intervention des services sociaux, de la DPJ, est assez rare.

Groupe des créoles à Montréal

L'attitude des parents de ce groupe est surprenante. Alors qu'en Haïti, la grossesse pour eux était un événement de joie, avec ou sans mariage, avec ou sans la présence du père, ici, à Montréal, la réaction de non-acceptation est plutôt rigide, révoltante, parfois même violente. Les intervenants, face à ces cas de rejet de la part des parents, se retrouvent parfois avec peu de marge de manœuvre et vivent beaucoup d'impuissance. De telles situations sont susceptibles de provoquer le départ de la jeune fille de la famille, quand ce ne sont pas les parents eux-mêmes qui la mettent à la porte. C'est ainsi qu'elle sera exposée à la pauvreté, aux gangs, à la prostitution, aux drogues, au VIH/SIDA, et à d'autres grossesses non désirées, exemple frappant des « enfants de la guerre » en itinérance dans des pays avoisinants des leurs en Afrique, des « enfants de rue » dans les bidonvilles de Port-au-Prince. En dehors de l'enveloppe familiale, c'est l'exposition à tout ce qu'il y a de douleur,

de souffrance et de violence. Ce qui corrobore bien la pensée de Abrahams, dans le livre de Labossière (1997): « Vivre déraciné, c'est vivre l'enfer ».

Comment donc s'expliquer la volte-face de ces parents créoles en présence de la grossesse hors mariage ? D'une part, la multiplication des églises protestantes et des groupes charismatiques, l'éloignement de ces familles du tronc commun du Lakou en Haïti, favorisent une certaine occidentalisation. Il y a une tendance à s'écarter de tout ce qui caractérise les valeurs traditionnelles typiquement haïtiennes. D'autre part, la peur d'être mal jugé par d'autres membres de la famille, par des amis, de se faire rétrograder dans l'ancien groupe culturel d'Haïti, dominé, peu valorisé, fait naître un sentiment d'échec dans leur processus d'évolution.

Religion et grossesse hors mariage

Les parents de confession protestante qui se voient obliger d'avouer devant les fidèles que leur fille est enceinte avant le mariage sont atterrés ; c'est la honte, la perte d'honneur, la preuve d'incompétence parentale. Il en résulte une source de conflits pouvant aller jusqu'à la rupture des relations.

Le quartier St-Michel à Montréal de plus en plus multiculturel voit augmenter le nombre des églises protestantes dans la communauté haïtienne, et dans les interventions cliniques, nous entendons assez régulièrement parler de la place accordée aux "témoignages" dans les offices du dimanche.

Fuir le drame familial

Certaines filles vont choisir d'être enceintes ou de faire appel à la DPJ pour des situations anodines dans l'unique but de partir de la maison pour fuir le drame familial. L'état d'esprit qui sévit dans le foyer est la somme de multiples deuils, de traumatismes vécus depuis le pays d'origine, de désillusions des parents en cours d'intégration au milieu d'accueil, de conflits entre adultes ainsi que de chicanes entre parents et enfants. La jeune femme enceinte se retrouve ainsi loin de ses proches, souvent du père de son enfant, durant les neuf mois de grossesse. Ce sentiment d'isolement dans des situations matérielles très précaires engendre l'appréhension de perdre son enfant par un signalement à la DPJ avant même sa naissance. L'accouchement se passe en l'absence d'êtres chers au moment où la future mère a le plus besoin de support psychologique, d'amour et d'affection.

Que faire face à de telles situations ?

Le fait de reconnaître l'influence des conditions socio-économiques des familles en difficulté d'adaptation dans un système si éloigné des leurs — barrière linguistique, analphabétisme, racisme, manque de référence éducative et parentale — donne des pistes de solutions très concrètes surtout dans un contexte de prévention primaire.

Lorsqu'il est question de placement pour ce que certains appellent « incompétence parentale », il y a lieu de penser que derrière la réalité de ces familles, peuvent exister une absence de modèle parental, des traumatismes, qui font que les enfants d'aujourd'hui soient perçus comme des adultes. La référence la plus évidente est représentée par les anciennes « *restaveks* »⁴, ces jeunes, surtout des filles qui ont vécu la domesticité juvénile depuis l'âge de 5-6 ans qui sont porteuses de traces de traumatismes physiques, sexuels, psychologiques. Aussi, ces dernières, tourmentées par des symptômes post-traumatiques vieux de plus de vingt à trente ans, sont mères avec leur passé carencé qui leur sert de modèle de parentalité. Comment peut-on comprendre qu'une mère puisse donner son enfant en domesticité ? L'idée de base est un placement volontaire pour permettre aux jeunes d'aller à l'école, de recevoir une certaine éducation ; c'est très souvent un geste d'amour maternel, puisque conscient de son incapacité d'assurer l'avenir de l'enfant, elle fait un choix qui potentiellement comporte une chance de réussite. En effet, d'anciens « *restaveks* » ont même fréquenté de grandes universités et mérité le grade de doctorat. Il est à se demander si les organismes communautaires haïtiens n'ont pas un rôle à jouer pour faciliter une meilleure connaissance de l'histoire du pays d'origine, pour garder le lien avec les ancêtres, les vivants et les morts. Somme toute, comment les amener à assumer leur identité culturelle : occidentalisée ou créole ?

C'est sur cette base d'encadrement culturel que se développera le sentiment d'appartenance au premier groupe primaire qu'est la famille, à la communauté locale et au pays adopté, quel qu'en soit le lieu géographique. Est-ce la raison pour laquelle le placement en centre d'accueil, dès le début, doit être envisagé à double sens : aller et retour dans la famille naturelle. Sinon, l'avenir de la troisième génération risque de suivre le chemin des parents.

En contexte transculturel, tenant compte des différenciations de sens à la vie, à la maladie, à la mort, selon les groupes culturels, nos interventions en relation d'aide psychosociale ou psychothérapeutique seront, certes, plus appropriées, plus efficaces. Pour ce, il nous faut faire référence à la pluralité de la culture haïtienne, donner priorité au sens

que donne la famille à ses problèmes et avoir le courage d'intervenir en faisant place à la logique de l'étiologie avancée.

Nous aurons toujours à nous rappeler que nous, intervenants, sommes malgré nous dans un rapport dominant/dominé avec les usagers. Si nous ne prenons pas un écart pour donner préséance à l'autre, tout en nous appuyant sur notre formation de base, aucune co-construction par métissage ne sera possible. Le dominé, donc l'utilisateur, se sentant en situation de soumission répondra par « oui » pour « non », ce qui biaise l'alliance thérapeutique. Dans ce rapport de dominant/dominé, le dispositif thérapeutique créé par Tobie Nathan (Mesmin, 1993) est à coup sûr le cadre thérapeutique idéal : un groupe multidisciplinaire, multiculturel qui se rapproche du « palabre africain » sous le Baobab. Les entrevues se font avec interprète/médiateur culturel permettant à la famille de rester maître de sa culture. C'est un espace démocratique où l'équipe thérapeutique accorde priorité au sens que la famille donne à ses problèmes. Les propositions thérapeutiques se font par co-construction, par métissage dans le respect mutuel, dans l'altérité.

Ces jeunes mères qui n'étaient pas prêtes à l'être et qui sont confrontées à la dure réalité de la vie, ont besoin d'être encadrées et encouragées. Et quand leurs propres parents manifestent de la détresse face à un événement qui, pour eux, n'est nul autre qu'un échec personnel et familial, le milieu thérapeutique peut devenir un lieu de médiation pour les protagonistes, un espace qui permettra au nouveau-né, en dépit des circonstances de son arrivée, d'être un membre à part entière de la famille élargie. Je veux croire que le modèle du « pitit caï », l'enfant du « lakou » est intéressant, et susceptible de protéger les jeunes mères et les nouveaux venus. Ce système évite des brèches dans la famille et donne une chance à la mère de se reprendre surtout quand le père est écarté du noyau familial quand il ne prend pas ses responsabilités. Est-il possible de Re-Construire le « lakou » en terre étrangère ? Sujet à débattre en co-construction entre les intervenants et les familles.

Hors du milieu psychothérapeutique, il faut réaliser que la fragilité de ces familles haïtiennes est le reflet de celle de la communauté dans son ensemble, de la faiblesse de son pouvoir économique qui devrait assurer le portage de ses adhérents, acheter son identité culturelle, faire d'elle une culture de prestige et affirmer son respect dans l'altérité. Il est essentiel que la communauté haïtienne soit assez bien structurée pour que ses membres soient bien protégés et plus susceptibles de s'ouvrir aux autres. Dans ce contexte de protection et d'ouverture à l'autre, cet

article se veut une contribution au long chemin à parcourir pour faire tomber les barrières culturelles, pour inviter les intervenants à se questionner sur cette réalité et surtout, pour mettre à jour le vécu de souffrances et d'incompréhension. Au-delà de l'intervention clinique, il faut bien se dire que toutes les jeunes mères ne vivent pas des situations identiques, et qu'il importe aussi bien de prendre en considérations celles dont parle René Depestre (Desroches, 2000, 67).

Je sais que vos filles, à l'âge où l'on fait la chasse aux papillons de la St-Jean sur la paille qui sent la moisissure, les dents serrées, vendent leur chair pour le pain chaud du lendemain.

Notes

1. En l'appelant Père de la négritude, Senghor l'a situé avec bonheur dans la genèse d'une Renaissance où il a joué un rôle véritablement prophétique... il a marqué le destin de la race noire et celui de sa patrie haïtienne ; Jean-Price Mars se fait le défenseur du folklore... Il enseignait que le vaudou était non pas une survivance méprisable d'un état primitif et arriéré, mais le trésor vivant d'une culture indépendante dont on ne devait pas avoir honte et qui était à la portée de la main.
2. «... cet esclave noir affranchi dix ans avant la Révolution par son maître Bayon de la Liberta, éclaire d'un jour nouveau les rivalités entre les anciennes catégories d'affranchis qui, après s'être assurés du contrôle du mouvement insurrectionnel le transformeront rapidement en un instrument de pouvoir permanent qu'ils essayeront tour à tour de maîtriser. » (Barthélemy, G., 2000, *Créoles-Bossales Conflit en Haïti*, p. 218)
3. [...] pour un patient migrant, tout acte thérapeutique s'appuyant sur une causalité de type scientifique constitue à lui seul un nouveau traumatisme psychique. (Nathan, 1994, p. 21)
4. « De jeunes mineurs garçons ou filles qui vivent dans des foyers constitués de gens n'appartenant pas généralement à leurs familles naturelles. Ces jeunes rendent aux familles d'accueil toutes sortes de services sans rémunération dans des conditions imposées par ceux ou celles qui leur tiennent lieu de maîtres ou maîtresses ». Restavek, *La domesticité juvénile en Haïti*, IPSOFA Institut psychosocial de la famille, 1998, p. 7.

Références

- ANDOCHE, J., 2001, Culture et santé mentale : les avatars français de l'ethnopsychiatrie, in Dozon, J.-P. et Fassin, D., eds, *Critique de la santé publique*, Balland, Paris, 281-308.

- BERNARD, L., 2001, *Les trajectoires des jeunes d'origine haïtienne dans le système québécois de protection de la jeunesse*, thèse de doctorat en sciences, Université de Montréal.
- BIJOUX, L., 1990, *Coup d'œil sur la famille haïtienne*, Éd. des Antilles «A», Port-au-Prince.
- DESROCHES, J., 2000, *Prolégomènes à une littérature haïtienne en diaspora*, Éditions du CIDIHCA, Montréal.
- DÉTRAUX, J.-J., 2003, Annonce de la déficience de l'enfant aux parents : facteurs favorisant un processus de résilience et l'émergence d'un sentiment de cohérence, in Le Cardinal, G., éd., *Du désastre au désir. Les modalités de l'accompagnement post-traumatique*, L'Harmattan, Paris, 37-53.
- DEVEREUX, G., 1967, Le renoncement à l'identité comme défense contre l'anéantissement, *Revue française de psychanalyse*, XXXI, 1, 101-142.
- DEVEREUX, G., 1972, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Flammarion, Paris.
- ERIKSON, E., 1968, *Identity, Youth and Crisis*, Faber and Faber, London.
- FESTINGER, L., 1957, *A Theory of Cognitive Dissonance*, Peterson, Evanston.
- FRANKL, V., 1970, *La psychothérapie et son image de l'homme*, Éditions Resma, Paris.
- LABOSSIERE, C., 1997, *Autoregards, un passage obligé*, Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimeur II, Port-au-Prince.
- LAPLANTINE, F., 1986, *Anthropologie de la maladie*, Payot, Paris.
- MARS, J. P., 1993, *Ainsi parla l'oncle*, Leméac, Montréal.
- MESMIN, C., 1993, *Les enfants de migrants à l'école, réussite, échec*, Éditions de la Pensée sauvage, Grenoble.
- MESSIER, C., TOUPIN, J., 1996, La clientèle des Centres de réadaptation pour les jeunes en difficulté, *Revue canadienne de psychoéducation*, 25, 2.
- MESTRE, C., 2004, La psychiatrie transculturelle : un champ nécessaire et complexe, in Moro, M.-R., De La Noe, Q., Mouchenik, Y., eds., *Manuel de psychiatrie transculturelle. Travail clinique, travail social*, La Pensée Sauvage, Grenoble, 179-195.
- MONROY, M., 2003, La fragile consistance de «l'être-là», in Le Cardinal, G., éd., *Du désastre au désir. Les modalités de l'accompagnement post-traumatique*, L'Harmattan, Paris, 31-36.

- MORO, M.-R, *Enfants d'ici venus d'ailleurs*, Éditions La Découverte et Syros, Paris.
- MORO, M.-R, DE LA NOE, Q., MOUCHENIK, Y., 2004, *Manuel de psychiatrie transculturelle. Travail clinique, travail social*, La Pensée Sauvage, Grenoble.
- NATHAN, T., 1994, *L'influence qui guérit*, Éditions Odile Jacob, Paris.
- POCREAU, J.-B., MARTINS BORGES, L., 2003, Immunité psychologique face aux situations de violence extrême : apport de la clinique ethnopsychiatrique, in Casoni, D., Brunet, L., eds., *Comprendre l'acte terroriste*, Presses de l'Université du Québec, 133-145.

ABSTRACT

Out of wedlock pregnancies in Haitian families

Early pregnancies in Haitian teenagers entails crisis situations within many families in addition to questioning and involving many professionals of various fields. This subject is addressed in a transcultural context with reference to Haitian biculturalism both in Haiti and abroad. In this article, the author examines more specifically the situation of Haitians within Quebec society. Analysis of the parents' attitude of both cultural group, the western as well as creole, constitutes a light of mediation regarding help and support or psychotherapeutic intervention. In the Haitian community, problems of cultural identity on one side, and lack of affiliation to family on the other, are at the basis of conflicts between parents and children. The author concludes with proposals aiming at improving interventions with these families in their process of migratory adaptation.

RESUMEN

Embarazo sin matrimonio en las familias haitianas

Los embarazos precoces de las jóvenes adolescentes haitianas de Montreal acarrear situaciones de crisis que afectan a varias familias, además de interpelar e implicar a los interventores de diversas disciplinas. El tema, abordado en un contexto transcultural, hace referencia al biculturalismo haitiano, tanto en Haití como en el extranjero. En este artículo, el autor aborda particularmente la situación de los haitianos en el contexto quebequense. El análisis de la actitud de los padres de dos grupos culturales, occidentalizados y criollos, constituye una luz mediadora en las relaciones de ayuda o intervención psicoterapéutica. En la comunidad haitiana, los problemas de identidad cultural, por una parte,

y la falta de afiliación a la familia, por otra, se encuentran a la base de los conflictos entre padres e hijos. El autor concluye con proposiciones que tienen por objetivo mejorar la eficacia de las intervenciones con estas familias durante su proceso de adaptación migratoria.

RESUMO

Gravidez fora do casamento nas famílias haitianas

A gravidez precoce nas jovens adolescentes haitianas de Montreal leva a situações de crise que atingem várias famílias, além de interessar e implicar intervenientes de várias disciplinas. O assunto, abordado em um contexto transcultural, diz respeito ao biculturalismo haitiano, tanto no Haiti quanto em terra estrangeira. Neste artigo, o autor aborda particularmente a situação dos haitianos no contexto quebequense. A análise da atitude dos pais dos dois grupos culturais, ocidentalizado e crioulo, constitui uma luz mediadora nas relações de ajuda ou de intervenção psicoterapêutica. Na comunidade haitiana, os problemas de identidade cultural por um lado e a falta de integração com a família, de outro, são a base dos conflitos entre pais e filhos. O autor conclui com propostas que objetivam melhorar a eficácia das intervenções nestas famílias em seu processo de adaptação imigratória.